




Pierre Nicolas Cuvier 158/222

né en 1739 à Roches-les-Blamont (25)  en 1827 à Beaucourt* (90)
fils de Jean Nicolas **Cuvier** (1712-1792) [316/444](#)  et de Suzanne Henriette **Doriot** (1712-1786) [317/445](#)

épouse en 1764, à Montbéliard (25)

a) **Suzanne Elisabeth Bosen**

née le 23 mai 1740 à Montbéliard (25)  le 29 mars 1784 à Brevilliers (70)
fille de Léopold Eberhard Bosen (17..-1...) et de Hedwige Titot (17..-1...)

épouse vers 1785,

b) **Suzanne Elisabeth Flamand 159/223**

née en 17..  avant 1815 ?

fille de Jean Frédéric **Flamand** (1717-1753) [318/446](#)
et de Marie Suzanne **Pommier** (17..-1...) [319/447](#)



Silhouette
du pasteur
Nicolas Cuvier


Les silhouettes ainsi
découpées sur papier noir
étaient très à la mode dans
l'Est de la France à la fin du
XVIIIe siècle. Elles ne sont
pas très difficiles à réaliser
avec un peu de dextérité
et un pantographe, puisqu'il
suffit de tracer l'ombre
portée sur un verre
dépoli.

(in Portraits montbéliardais op. cit.)

Enfants du premier mariage :

- 1) Jules Bernard Nicolas Cuvier (1765 -1765)
- 2) Marie Elisabeth Cuvier (1766 - 1767)
- 3) Charles Nicolas Cuvier (1767-1...)
- 4) Louis Christophe Cuvier (1768 - 1849)

Enfants du deuxième mariage :

- 5) **Frédérique Clémence Caroline Cuvier** (1786* - 1866) [79/111](#)
elle épouse Jean Pierre **Japy** (1777 - 1863) [78/110](#) 
- 6) Marie Anne Elisabeth Cuvier (17.. - 17..) décédée jeune

* En 1786, Beaucourt fait partie du département du Haut-Rhin.
La création du Territoire-de-Belfort ne date que de 1871.

☐ *Pierre Nicolas Cuvier* est le fils aîné du pasteur de Roches-les-Blamont (25), où son père est en poste de 1736 à 1787. Ce petit village est situé au cœur de la seigneurie de Blamont, ancienne dépendance de la Principauté de Montbéliard.

Cette région est une enclave luthérienne au milieu de territoires catholiques appartenant en grande partie au roi de France. Louis XV ne se gêne pas pour réclamer à Léopold Eberhard, prince de Wurtemberg et seigneur de Montbéliard, la cession des "*Quatre Terres*", dont la Seigneurie de Blamont. Entre 1700 et 1748, les troupes françaises les ont occupées plusieurs fois. Ces annexions sont assorties de brimades anti-protestantes. Pour le père de Pierre Nicolas et sa famille, la situation ne doit pas être toujours facile.

☐ Mais malgré ces difficultés, Nicolas décide de marcher sur les traces de son père et se destine au ministère pastoral. Comme tous les futurs pasteurs du pays de Montbéliard de cette époque, il part faire ses études à Tübingen, en Allemagne. En effet, il n'existe pas alors d'université de théologie luthérienne de langue française. Montbéliard est la seule région francophone attachée à la Confession d'Augsbourg. Nicolas s'inscrit donc à l'université de Tübingen le 11 août 1754. Les premiers mois il apprend l'allemand, en formation accélérée, pour pouvoir suivre les cours. Puis il étudie la théologie jusqu'au 30 mai 1760. Il y retourne du 21 mars 1761 au 1 avril 1762. Ses études terminées, sa thèse soutenue, il rentre au pays...

Il est reçu bourgeois de la ville de Montbéliard, le 23 novembre 1763 en même temps que ses deux frères et que son père. Etre bourgeois est un privilège. Il donne en particulier le droit de participer à la vie municipale, comme l'élection annuelle des "Neuf Maîtres-Bourgeois" qui composent le "Magistrat"...

Les pasteurs luthériens sont nommés par le Conseil Ecclésiastique. Ils sont salariés et payés avec les dîmes qui servent aussi à rémunérer les maîtres d'écoles, à entretenir presbytères et églises. En 1790, on peut recenser 26 171 luthériens à Montbéliard et ses environs, répartis en 28 paroisses et desservies par 28 pasteurs. Mais seuls les territoires dépendant des Quatre Terres relèvent alors de la France.

✠ Suzeli Bosen, qui a grandi en citadine, découvre, à Brevilliers, la vie dans un village. Elle a la douleur de perdre au berceau ses deux premiers-nés. Ses deux autres fils partent sans doute assez tôt, pour Montbéliard, suivre les cours du Gymnase, car tous deux choisissent d'être pasteurs, poursuivant ainsi la tradition familiale. Ce sont déjà des adolescents quand leur mère décède en 1783 à Brevilliers. Elle est enterrée dans le cimetière paroissial où sa pierre tombale était encore visible il y a quelques années.

✠ Devenu veuf, Nicolas Cuvier se remarie en 1784 avec Suzanne Flamand, fille du pasteur Jean Frédéric Flamand [318/446](#).

✠ En 1798, la communauté de Brevilliers, comme toutes celles du royaume de France, rédige des Cahiers de Doléances qui ont été conservés. Il y en a deux, l'un pour la communauté catholique, l'autre pour la communauté protestante. Dans ce dernier, les habitants du village ne remettent pas en cause le *simultaneum*, mais ils demandent que les traités de 1707, 1748 et 1749 en matière de liberté religieuse soient enfin respectés. En 1790, l'Assemblée Nationale autorise, par décret, les protestants d'Alsace et des Quatre Terres à librement exercer leur culte. Il restait encore à obtenir la restitution d'églises, notamment celle de Chagey où une terrible dragonnade avait marqué la fin de l'église luthérienne officielle et légale.

En 1793, le reste du comté de Montbéliard est rattaché à la France. En novembre, la Convention abolit le culte chrétien et le remplace par le "*Culte de la Raison*". Celui-ci devient le culte de "*l'Etre Suprême*" en 1794. Il est célébré chaque *décadie* (jour de repos, dixième jour de la semaine du calendrier révolutionnaire.). Ces directives sont mal acceptées dans la région de Montbéliard fortement attachée à sa foi chrétienne évangélique.

Nicolas Cuvier a un peu plus de 50 ans. Il y a plus de 30 ans qu'il est ministre de l'Evangile à Brevilliers et la situation est incertaine.

De nombreux pasteurs sont arrêtés, dont son fils Louis Christophe, pasteur à Montécheroux et sa belle-fille, alors enceinte. Tous les presbytères de Haute-Saône sont vendus comme biens nationaux. C'est la fin des logements de fonction. De plus, en 1795, l'Etat refuse de payer des salaires à des ecclésiastiques, quand bien même les caisses et les biens de l'église qui permettait de leur verser un traitement aient été confisqués. Les paroissiens de Brevilliers se cotisent donc pour verser une sorte de salaire en argent et en nature qui assure plus ou moins bien la subsistance quotidienne de leur pasteur et de sa petite famille.

Sous le Consulat, en 1801, les églises luthériennes d'Alsace et du pays de Montbéliard se réorganisent. Ces dernières sont confrontées à la difficulté du nouveau découpage administratif qui écartèle l'ancienne principauté entre trois départements. Dans le Doubs, la Haute-Saône et le Haut-Rhin, les luthériens se retrouvent à chaque fois largement minoritaire par rapport à la population totale. Des consistoires regroupant cinq ou six anciennes paroisses sont créées. Brevilliers se rattache naturellement à Héricourt. Nicolas Cuvier y est toujours en poste. Il quitte le ministère pastoral en 1815. Il a maintenant 76 ans.

Après une paisible retraite, il s'éteint en 1827, à Beaucourt, chez la plus jeune de ses enfants, Caroline [79/111](#), l'épouse de Jean Pierre Japy [78/110](#).

Voir : arbre
VI.25.M

Jean Pierre dit Pierrot Peugeot
[152/216](#) p.2